

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1935

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1935, 1935.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13549>

Copier

Information sur la lettre

Date 1935

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Thiers (Puy de Dôme) [35]

Mon cher ami

Survolant Port Gros l'autre soir,

dans l'anion de Syrie, j'ai effrayé de

vous apercevoir et de vous faire salue

thiers vous a été prout sous les vots

Tamari, ni sur ces plages de Méditerranée

qui sont amers & micorables comme

des cephalalgies. Votre lettre m'explique

pourquoi : vous étiez au pied des

ballons rosières. J'ai voulu de votre

(72) (sur le 20th) 1844
sauté', & ses deux sautés. Ma
femme m'avait écrit, avant mon
séjour de Bayronette, que vous aviez
été souffrant cette année. Voici que
maintenant vous m'avez écrit que
Madame Paulhan a besoin des
cours de l'ormanie. Je fais ce vœu
bien affectueux pour vous deux. La
maladie est une misère si
noire, si injurieuse, si humiliante.
Tout ce qui nous entoure l'illustre
que nous sommes les fils florissants

du soleil est si vuide.

Ne viendrez-vous point en Bretagne
avant l'automne. Nous serions heureux
de vous voir, à Lescoul, et de
marcher avec vous sur la Palud et
de vous faire connaître cette étrange
paysage des bretons armoricains.
Songez y sérieusement. Nous pourrions
vous loger très commodément et
nous mangerions les sautés que
mon fils n'a pas fait. Veuillez, je
vous prie, faire un examen sérieux
de la question & nous répondre

avec gravité & célérité !

L'Auvergne est belle, bonne,
chère, immensément antique et
vulcanienne. Je la quitte demain.
Ecrivez moi donc à Lescoul-en
Plobannalec, par Pont L'Abbe',
Finistère.

Je vous demanderai votre avis
sur deux ou trois choses. Vous êtes à
mes yeux, un juge très révérent.

Très aimable, aussi. Mon respectueux
souvenir à Madame Pullman et
croyez moi bien votre

G. B. Mow